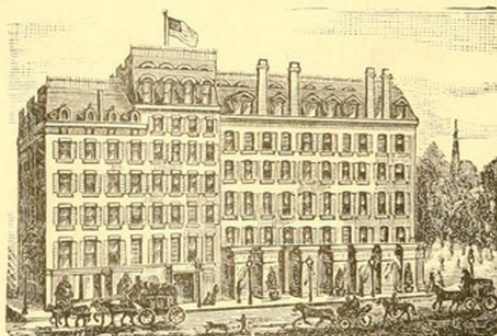


# Queenie

## HOTEL BRUNSWICK,



Fifth Avenue, - - - - - NEW YORK.

*MITCHELL & KINZLER.*

See page 25 of this book for picture of this Hotel, from a painting by the celebrated artist, Wordsworth Thompson. An extensive addition is now being made on the Madison Square front, which, when completed, will add a large number of elegant rooms, and will make this Hotel one of the most complete in the city.

### RESTAURANT AND CAFÉ.

Dinner, Wedding, and Outside Parties furnished in the well-known style of this house.

### PRIVATE DINING-ROOMS.

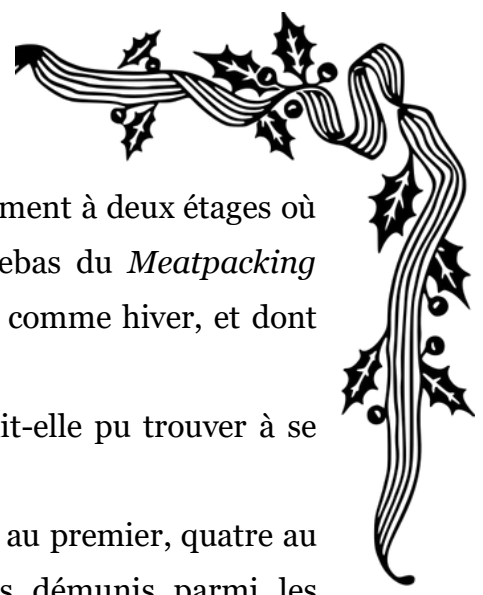
ICE CREAM, CAKES, and PASTRY delivered Free of Extra Charge to all parts of the city. COLD LUNCHESES PREPARED.

WINES AND LIQUORS AT WHOLESALE.

N. B.—The Coach "Tantivy" starts for Tarrytown from Hotel Brunswick, 4 p. m., daily (Sundays excepted).

J e devais avoir sept ou huit ans quand j'ai rencontré Queenie. Je ne sais pas exactement parce que, chez moi, on ne se souciait pas de ce genre de considération. Et puis, avec le coup que j'avais pris à la tête, j'étais frappé de ce qu'on appelle – je l'ai appris depuis – l'amnésie rétrograde. J'avais tout oublié : qui j'étais, comment j'étais arrivé là, pourquoi mon crâne présentait cet énorme trou, pissant un sang qui gelait avant d'atteindre mes épaules.

Queenie vivait à New York. Pas le New York de béton et d'acier rutilant que vous connaissez aujourd'hui. Celui de la pauvreté, de l'insalubrité, des écarts



phénoménaux entre les gens et les quartiers. Le misérable bâtiment à deux étages où elle résidait se situait tout près de l'Hudson, juste en contrebas du *Meatpacking District*<sup>1</sup>, dont les miasmes empuantissaient l'atmosphère, été comme hiver, et dont les rejets salissaient l'eau du fleuve.

À quel autre endroit une ancienne esclave sans le sou aurait-elle pu trouver à se loger ?

La bâtisse de guingois comportait dix appartements : quatre au premier, quatre au second et deux légèrement au-dessous de la rue. Les plus démunis parmi les défavorisés avaient l'infortune de vivre en bas, là où les rayons du soleil n'accédaient jamais, bloqués à la fois par les escaliers branlants desservant les étages et par la coursive extérieure qui menait au dernier niveau. À chaque crue de l'Hudson, ces deux taudis étaient inondés, le fleuve se retirait en laissant derrière lui boue nauséabonde, moisissures dangereuses et humidité perpétuelle.

Dans un brouillard semi-conscient, je m'étais extirpé – un peu – du froid mordant de cette nuit de Noël en me glissant dans l'espace exigu sous la première volée de marches, juste à gauche de la porte d'entrée de chez Queenie. Je tremblais de tous mes membres, sous le choc, perdu, terrifié. Je sondais mon esprit de toutes mes forces, dans de vaines tentatives de comprendre ma présence en ce lieu inhospitalier. Après quelques heures, recroquevillé sur moi-même, j'en étais arrivé à attendre la mort, résigné.

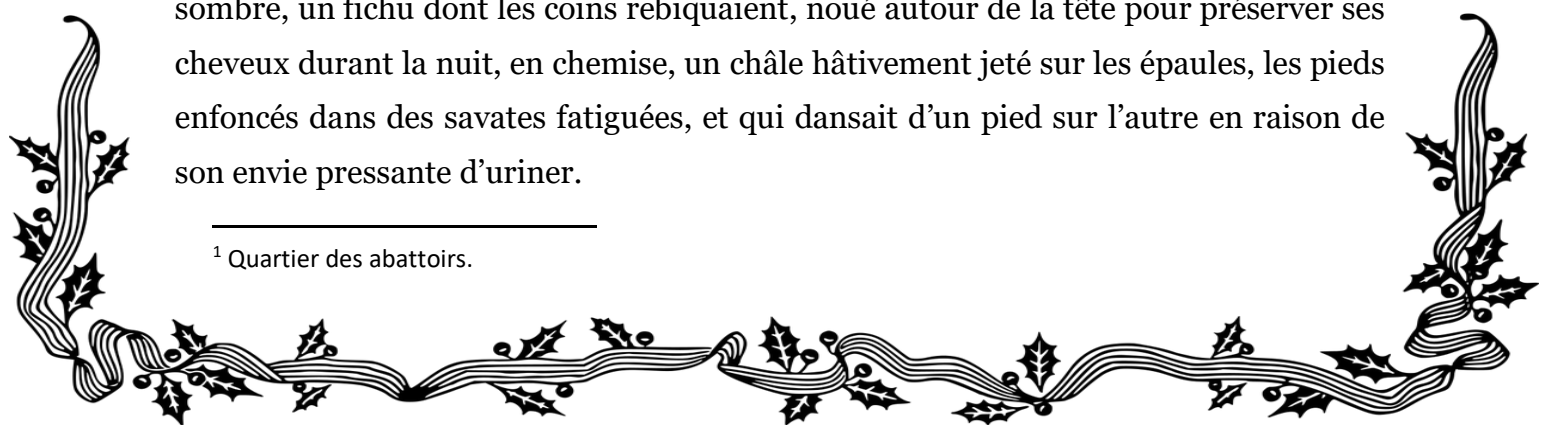
Par je ne sais quel concours de circonstances, Queenie sortit de chez elle, dans le but d'utiliser le cabinet d'aisances collectif de la cour, au lieu de se contenter de son pot de chambre comme à l'accoutumée. J'éternuai à l'exact moment où elle passait devant mon pitoyable refuge. Elle s'immobilisa, toute ouïe. Puis se pencha, son bougeoir projetant une lueur saccadée sur ma pauvre personne grelottante.

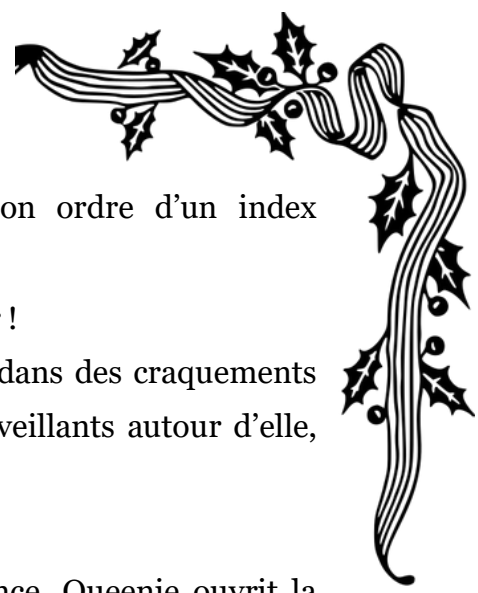
— Non mais, que le Bon Dieu m'en soit témoin, jamais je n'ai vu de mes yeux créature aussi pathétique ! s'exclama-t-elle.

Ce fut mon premier contact avec Queenie : nous nous examinâmes avec autant d'étonnement l'un que l'autre. Imaginez un peu, une très grosse femme à la peau très sombre, un fichu dont les coins rebiquaient, noué autour de la tête pour préserver ses cheveux durant la nuit, en chemise, un châle hâtivement jeté sur les épaules, les pieds enfoncés dans des savates fatiguées, et qui dansait d'un pied sur l'autre en raison de son envie pressante d'uriner.

---

<sup>1</sup> Quartier des abattoirs.





— Bouge pas, j’reviens, m’intima-t-elle en assortissant son ordre d’un index autoritaire pointé sur moi.

Comme si je possédais encore la moindre force pour m’enfuir !

Une fois son affaire faite, Queenie réapparut et s’accroupit dans des craquements réprobateurs de rotules. Son haleine formait des nuages bienveillants autour d’elle, elle m’inspira immédiatement confiance.

— Bon, gamin, tu te décides à sortir de là ?

Elle me tendit les bras et je m’y réfugiai avec reconnaissance. Queenie ouvrit la porte de son logement, la referma et réarrangea l’épais tissu autour du chambranle, afin de calfeutrer les multiples fissures du mur et ainsi refuser l’accès aux frimas. Elle s’assit sur une chaise un peu bancale, qui grinça sous son poids, et m’entoura de son châle. De la main qui ne me soutenait pas, elle s’affaira à jeter quelques boulets de charbon dans le poêle tout proche. J’appris plus tard qu’elle venait de dilapider sa ration de la semaine, rien que pour moi. Queenie était accoutumée à vivre à la dure et elle réservait l’utilisation du fourneau à la cuisine ou l’hygiène, jamais au chauffage. La chaleur commença bientôt à rendre des sensations à mes membres gelés. Le sang qui circulait de nouveau provoquait d’horribles douleurs, mais je ne me serais plaint pour rien au monde. La figure plaquée sur l’imposante poitrine de Queenie, je savourais mon retour à la vie, grisé par l’appétissante odeur qu’elle dégageait à chacun de ses gestes. Un mélange subtil de vanille, de cannelle et de bacon frit. J’en oubliais mes propres relents de sang et de peur.

Après un long moment, des heures peut-être, elle écarta les pans du châle, me caressa la joue d’un doigt amical et demanda :

— Moi, je suis Queenie. Et toi, comment tu t’appelles ?

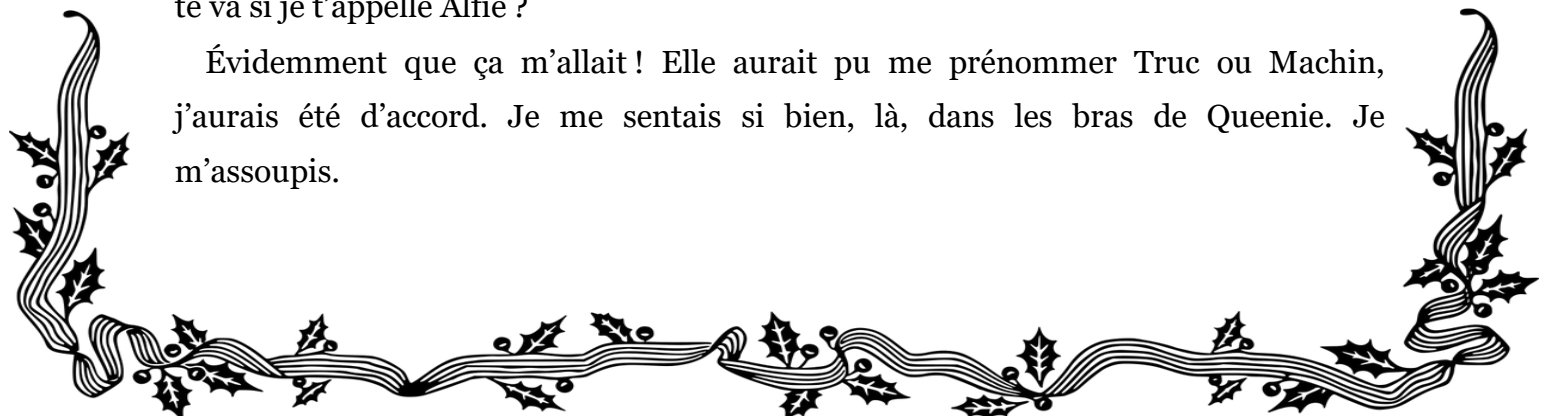
Ses sourcils se haussèrent de façon comique à ma réponse.

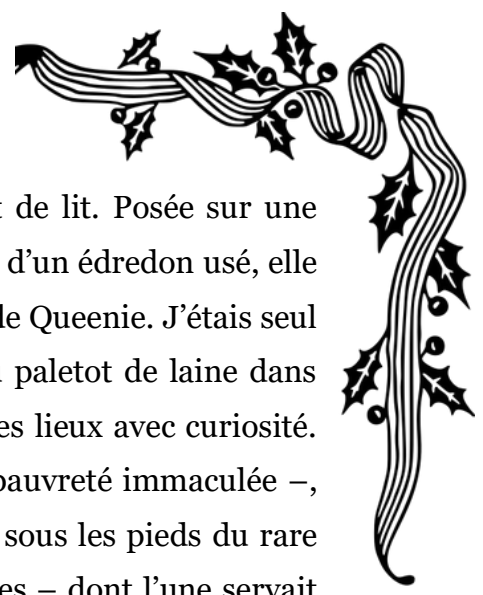
— Quoi ? Mais c’est dans quelle langue, ce nom ? J’suis bien en peine de le répéter ! Redis voir ?

Je m’exécutai. Elle secoua la tête.

— Non, décidément, je n’y comprends rien. C’est imprononçable, ton charabia. Ça te va si je t’appelle Alfie ?

Évidemment que ça m’allait ! Elle aurait pu me prénommer Truc ou Machin, j’aurais été d’accord. Je me sentais si bien, là, dans les bras de Queenie. Je m’assoupis.





À mon réveil, je me trouvais sur la mince paillasse servant de lit. Posée sur une planche de bois isolée du sol par quatre grosses briques, garnie d'un édredon usé, elle devait se révéler bien inconfortable pour quelqu'un du gabarit de Queenie. J'étais seul dans l'unique pièce qui composait le logement. Sans sortir du paletot de laine dans lequel elle m'avait enroulé pendant mon sommeil, j'observai les lieux avec curiosité. Tout dans ce galetas respirait l'extrême pauvreté – mais une pauvreté immaculée –, des bols ébréchés sur une étagère mal fixée, aux cales placées sous les pieds du rare mobilier. Outre le lit et le poêle, Queenie possédait deux chaises – dont l'une servait de repose-pieds après ses longues journées de labeur, comme je le constaterais dans l'avenir – et une petite table, sous laquelle une antique glacière vide attendait le retour des beaux jours. Sa maigre garde-robe était suspendue à des clous plantés dans un mur : un manteau rapiécé, deux robes, deux chemises, deux jupons et deux paires de bas rêches d'aspect. Une paire de bottines à boutons, aux semelles usées et aux talons abîmés, complétait l'ensemble. Par endroits, elle avait accroché des pages de magazines représentant des paysages ou de belles dames dans des atours luxueux. L'intérieur bouleversant d'une femme ordinaire.

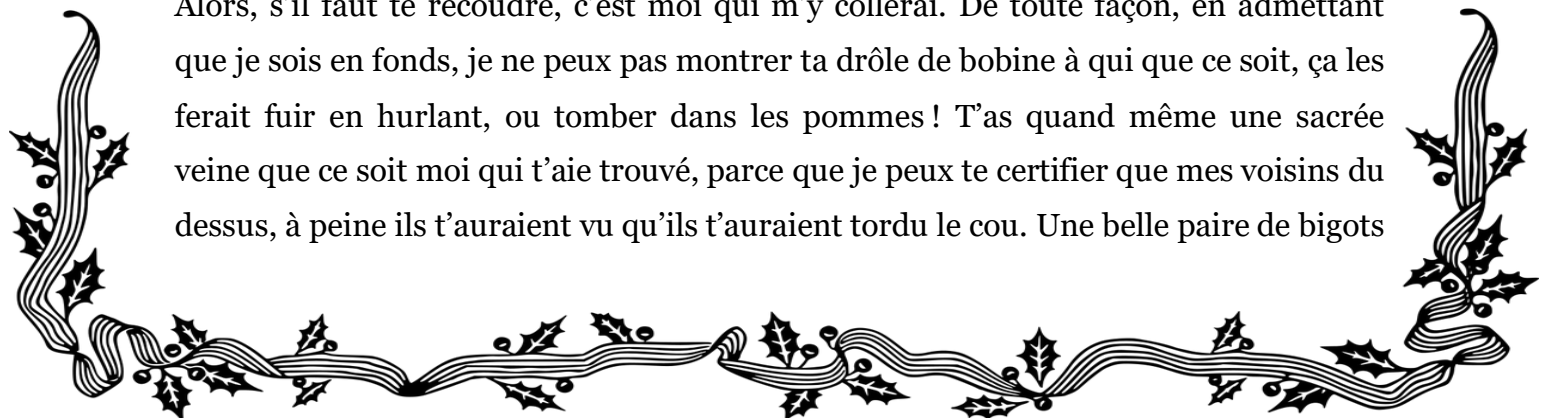
– T'es enfin réveillé ? Pas trop tôt... J'ai bien cru que t'allais pioncer jusqu'au Nouvel An !

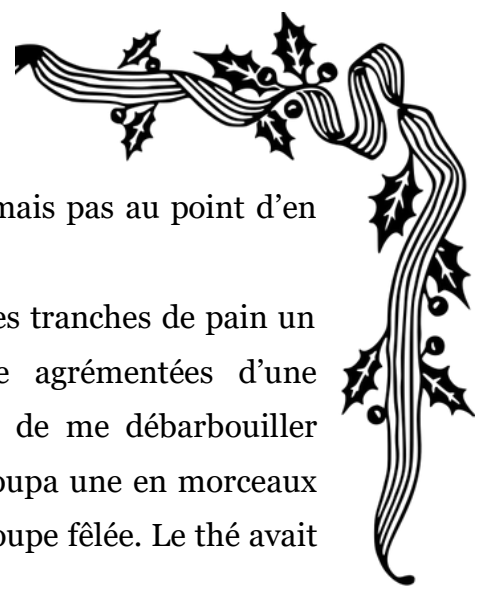
Queenie venait de se matérialiser à la porte, avec une discrétion étonnante pour une personne de sa corpulence. Elle raclait les semelles de ses savates sur le seuil avec application.

– Tu sais qu'il neige ? Et ça caille encore plus qu'hier. Heureusement que je t'ai trouvé c'te nuit, sinon, tu n'aurais pas passé l'aube vivant.

Tout en s'affairant à mettre une bouilloire à chauffer sur le poêle et à installer le nécessaire pour le thé, Queenie babillait, indifférente à mon silence.

– Dans quoi je vais bien pouvoir te servir à boire et à manger ? T'es un tel avorton que tu te noierais si je te donnais un bol normal ! Fais-toi donc une petite toilette pendant que je prépare. T'es sale comme un pou, avec tout ce sang séché. Après le repas, je te nettoierai ta plaie. J'te préviens, j'ai pas d'argent pour payer un docteur. Alors, s'il faut te recoudre, c'est moi qui m'y collerai. De toute façon, en admettant que je sois en fonds, je ne peux pas montrer ta drôle de bobine à qui que ce soit, ça les ferait fuir en hurlant, ou tomber dans les pommes ! T'as quand même une sacrée veine que ce soit moi qui t'aie trouvé, parce que je peux te certifier que mes voisins du dessus, à peine ils t'auraient vu qu'ils t'auraient tordu le cou. Une belle paire de bigots





qui ont peur de leur ombre. Moi, je crois en notre Seigneur, mais pas au point d'en oublier de faire fonctionner ma caboche. Allez, à table !

En deux temps trois mouvements, Queenie avait fait frire des tranches de pain un peu rassis dans un fond de lait. Elle les avait ensuite agrémentées d'une parcimonieuse cuillère de mélasse. Pendant que je finissais de me débarbouiller mains et visage dans la bassine prévue à cet effet, elle en découpa une en morceaux adaptés à la taille de ma bouche, qu'elle déposa dans une soucoupe fêlée. Le thé avait assez infusé, elle en versa dans un verre à liqueur.

— Laisse refroidir un peu, sinon tu vas te brûler la langue, rigola-t-elle en me voyant me précipiter.

Elle me saisit pour me hisser directement sur la table, les chaises auraient été trop grandes pour moi. Je m'installai en tailleur pour dévorer le pain jusqu'à la dernière miette. C'était délicieux. Je n'avais pas souvenir d'avoir jamais mangé quelque chose d'aussi succulent. La mélasse cristallisée par la chaleur contrastait avec le moelleux de la mie spongieuse, dont le lait coulait chaque fois que je mordais. Je me léchai les lèvres avec application, avant de faire disparaître le thé à la suite.

— Quel appétit ! s'esclaffa Queenie. Tu en veux encore ?

J'acquiesçai et elle me resservit en souriant. Son visage respirait la douceur et la bonté, malgré les rides de souci qui creusaient son front dodu et le fond de tristesse qui ne quittait jamais vraiment ses yeux. J'engloutis de nouveau la totalité de ma portion.

— Aujourd'hui je ne travaille pas, c'est un des seuls jours de l'année où j'ai le droit à un peu de vacances payées par le patron. On va en profiter pour causer, toi et moi. Dis m'en plus sur toi, Alfie. D'où tu viens ? Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi, tu es Américain, au moins ?

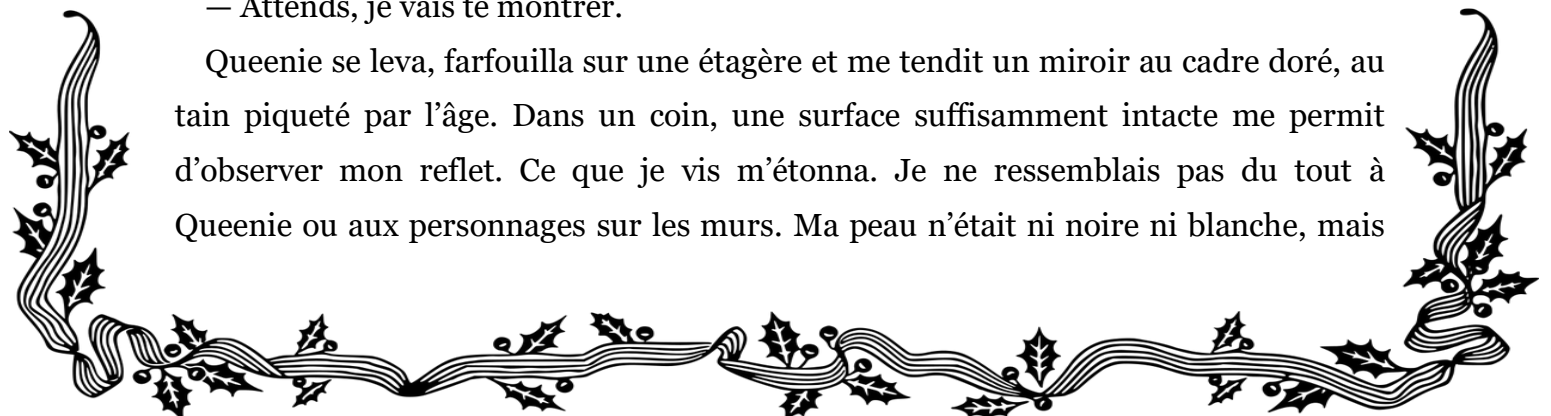
— Je ne sais pas. J'ai... oublié. Pourquoi tu dis « quelqu'un comme moi » ?

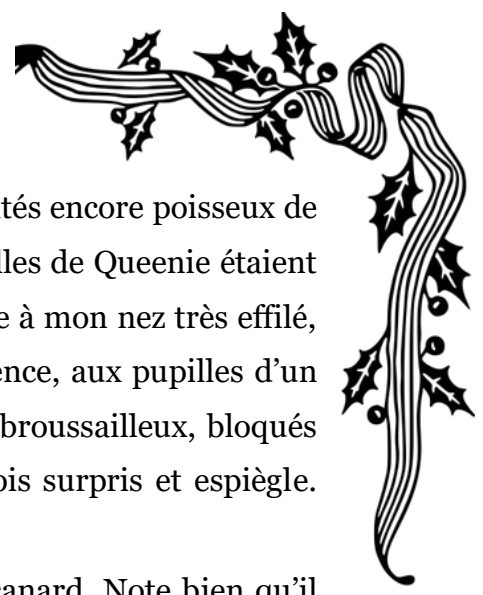
— Ben, le moins qu'on puisse dire, c'est que tu n'as rien en commun avec les gamins de par ici !

— Je ne comprends pas.

— Attends, je vais te montrer.

Queenie se leva, farfouilla sur une étagère et me tendit un miroir au cadre doré, au tain piqueté par l'âge. Dans un coin, une surface suffisamment intacte me permit d'observer mon reflet. Ce que je vis m'étonna. Je ne ressemblais pas du tout à Queenie ou aux personnages sur les murs. Ma peau n'était ni noire ni blanche, mais





d'une curieuse teinte tirant sur le vert. Sous mes cheveux argentés encore poisseux de sang coagulé, mes oreilles se devinaient, aussi pointues que celles de Queenie étaient arrondies. Je comparai les narines épatées et larges de Queenie à mon nez très effilé, presque acéré. Mes yeux, très ronds et écarquillés en permanence, aux pupilles d'un ébène charbonneux, contrastaient avec les siens. Des sourcils broussailleux, bloqués en position d'accent circonflexe, me conféraient un air à la fois surpris et espiègle. Non, décidément, nous ne nous ressemblions nullement.

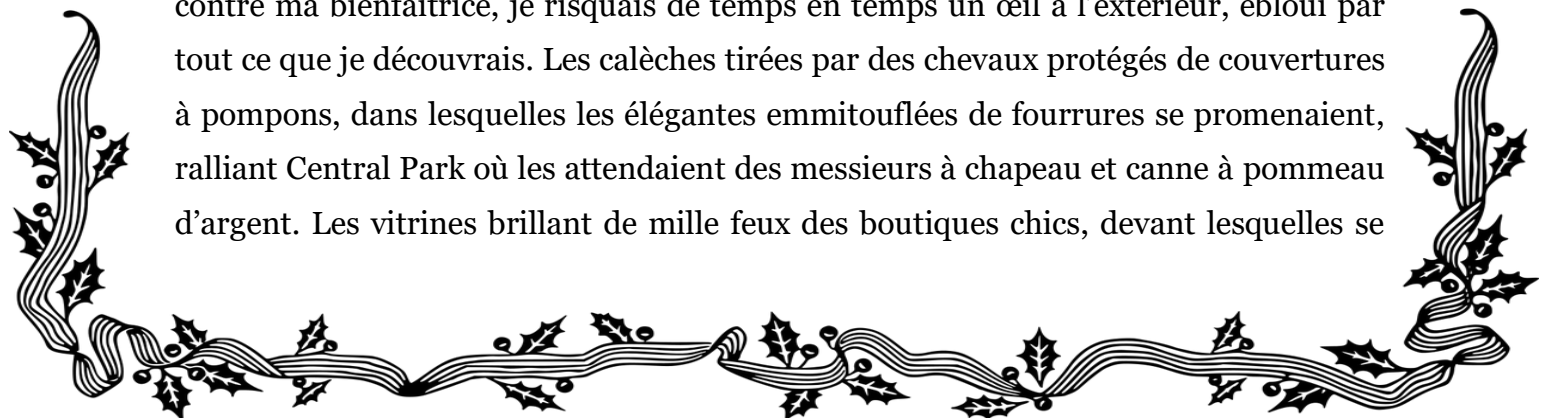
— Tu vois ? Tu es aussi différent de moi qu'une mule d'un canard. Note bien qu'il n'y a pas que la couleur de peau qui nous sépare. Même un enfant de Blancs n'a pas grand-chose en commun avec toi. Tu n'as vraiment aucune idée de ce que tu es ?

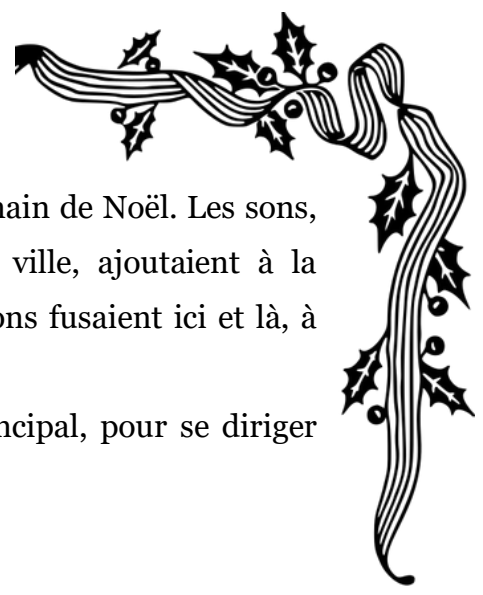
Hélas, j'avais beau me creuser la tête jusqu'à en avoir la migraine, rien ne me revenait. Mon identité, mon histoire et mes raisons de me retrouver là m'échappaient totalement. Queenie devina sans peine mon désarroi et me serra de nouveau contre elle.

— Te bile pas, pour moi ça ne change rien. Tu es le bienvenu ici, jusqu'à ce qu'on en sache plus. En attendant, on va te réparer ta caboche, te donner un bain – vu ta carrure, pas besoin de sortir la grosse bassine, ça m'arrange – et dégraisser tes vêtements. En tout cas, tu ne fais partie des plus miséreux. Touche-moi cette laine ! C'est de la bonne qualité, foi de Queenie !

**D**ès le lendemain, Queenie dut retourner travailler. Il était bien sûr inconcevable pour elle de m'abandonner dans son logement pendant les presque quinze heures, trajet compris, que durerait son absence. Sans chauffage, la pièce devenait très vite glaciale et inhospitalière et elle n'avait pas les moyens de laisser tourner le poêle jour et nuit. Il fut donc décidé que je l'accompagnerais, dissimulé dans les pans de son ample manteau pour commencer, puis dans la large poche sur l'avant de son tablier, une fois sur place.

Queenie était employée comme cuisinière à l'hôtel Brunswick, une formidable bâtisse sur la Cinquième avenue, dans les quartiers chics de Manhattan. Pelotonnée contre ma bienfaitrice, je risquais de temps en temps un œil à l'extérieur, ébloui par tout ce que je découvrais. Les calèches tirées par des chevaux protégés de couvertures à pompons, dans lesquelles les élégantes emmitouflées de fourrures se promenaient, ralliant Central Park où les attendaient des messieurs à chapeau et canne à pommeau d'argent. Les vitrines brillant de mille feux des boutiques chics, devant lesquelles se





pressait une foule aux joues rosies par le froid vif de ce lendemain de Noël. Les sons, assourdis par le manteau neigeux qui s'était abattu sur la ville, ajoutaient à la sensation d'irréalité qui m'avait saisi. Clochettes et exclamations fusaient ici et là, à mesure que nous progressions vers l'hôtel.

À mon grand étonnement, Queenie s'éloigna de l'accès principal, pour se diriger vers une ruelle adjacente.

— Pourquoi on n'entre pas ? m'enquis-je à mi-voix.

Queenie émit un gloussement amusé.

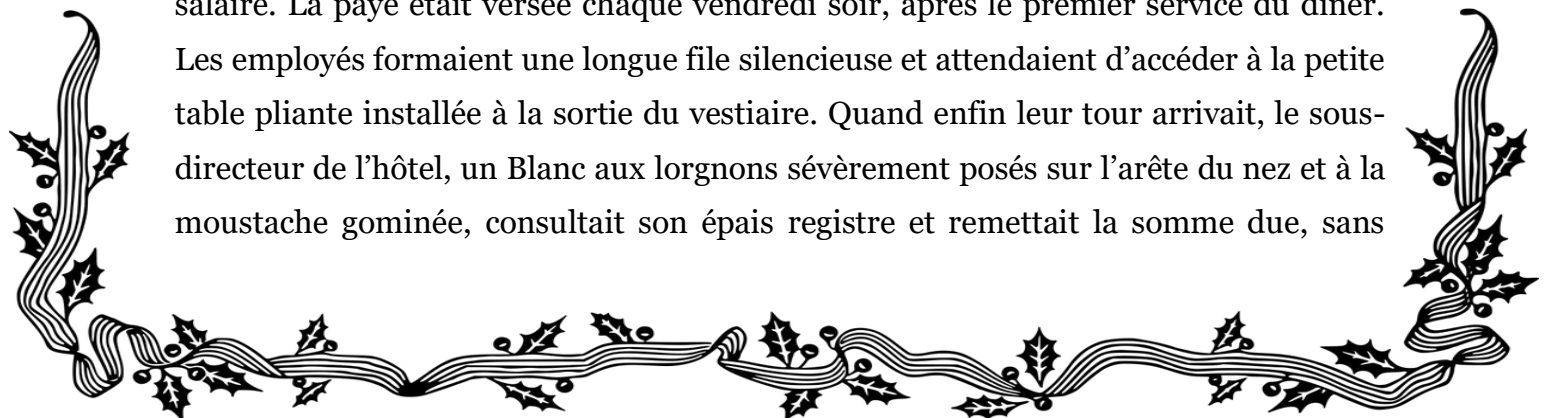
— C'est pas demain la veille qu'une vieille Noire comme moi passera par la grande porte ! Si je me permettais ça, les belles dames en tomberaient dans les vapes et les messieurs pousseraient des cris outragés. Pour toi et moi, Alfie, c'est la porte de service, on ne mérite pas mieux.

— Pourquoi ?

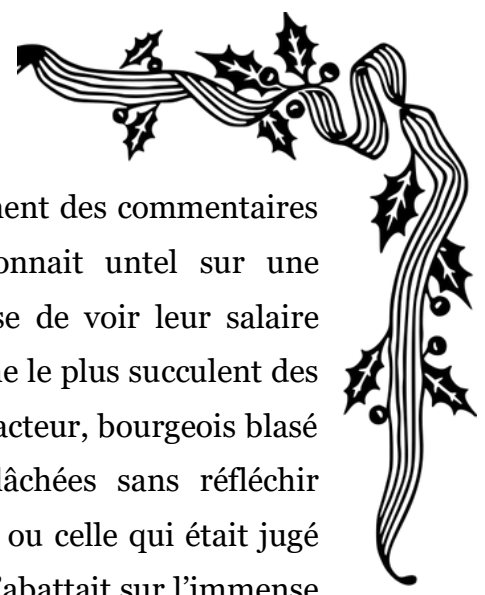
— Parce que. C'est la vie qui est ainsi faite. Ne me demande pas pour quelle raison, c'est comme ça et c'est tout. L'esclavage, c'est soi-disant fini, mais bon, dans la réalité, je ne vois pas grande différence. Si ce n'est de choisir pour qui on trime...

Les cuisines du Brunswick, où officiait Queenie, étaient situées dans les sous-sols du bâtiment, un havre de chaleur et de lumière contrastant fortement avec l'extérieur. Elles étaient peuplées d'une armée de femmes assez semblables à Queenie : noires, rieuses et incroyablement bavardes. Après s'être changée au vestiaire collectif, mon amie me transféra dans son tablier, d'où je pouvais observer sans trop de risque. Elle avait pris soin de me poser un torchon sur la tête pour que la bosse suspecte dans la poche paraisse plus naturelle.

L'agitation qui régnait en ce lieu me donnait le tournis. Personne ne restait en place plus de quelques secondes, j'assistais à un ballet savamment orchestré qui débutait dès l'aube pour se terminer tard dans la nuit. Queenie travaillait de huit heures du matin à vingt et une heures, du lundi au samedi, cinquante et une semaines par an. Et encore, la dernière correspondait à la possibilité de congés sans solde, qu'elle ne prenait pour ainsi dire jamais, ne pouvant se permettre de perdre une semaine de salaire. La paye était versée chaque vendredi soir, après le premier service du dîner. Les employés formaient une longue file silencieuse et attendaient d'accéder à la petite table pliante installée à la sortie du vestiaire. Quand enfin leur tour arrivait, le sous-directeur de l'hôtel, un Blanc aux lorgnons sévèrement posés sur l'arête du nez et à la moustache gominée, consultait son épais registre et remettait la somme due, sans







jamais faire cadeau du moindre *cent*. Il s'autorisait régulièrement des commentaires désobligeants sur la tenue ou le travail d'unetelle, sermonnait untel sur une maladresse. Queenie et ses collègues vivaient dans la hantise de voir leur salaire ponctionné par une retenue, suite à la plainte d'un client. Même le plus succulent des rôtis ou la plus éblouissante des tartes pouvait trouver un détracteur, bourgeois blasé ou cocotte mal embouchée, inconscient que des paroles lâchées sans réfléchir signifiaient le ventre creux pendant quelques jours pour celui ou celle qui était jugé responsable. Dans ces moments, un silence presque religieux s'abattait sur l'immense pièce, on n'entendait plus que le chuchotis des sauces et le marmonnement des bouillons.

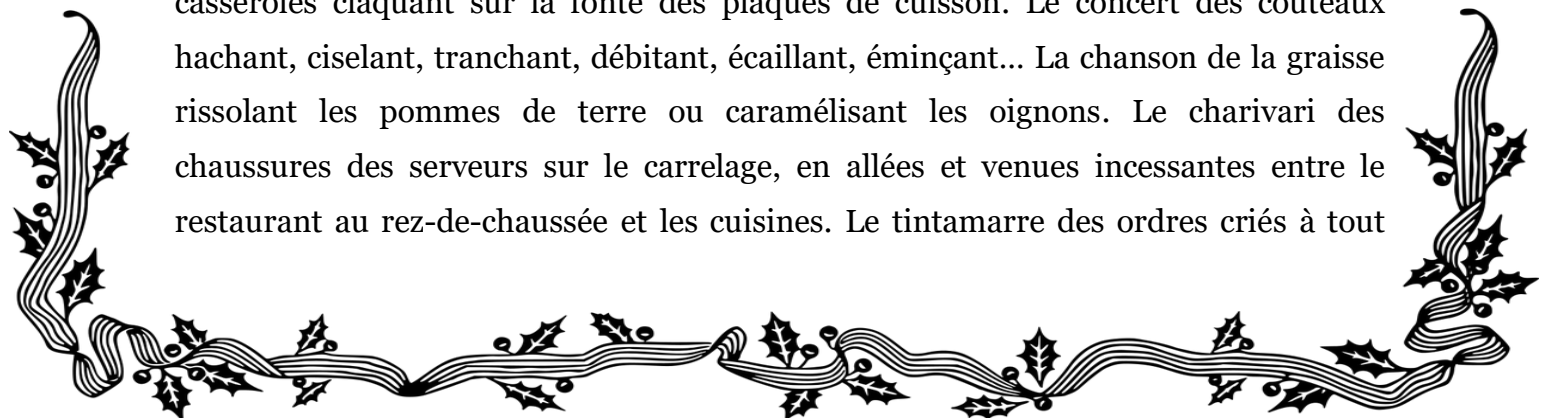
Dès que le directeur avait plié sa table et s'en était allé, papotages et potins reprenaient. Bien que grooms et commis fassent partie de la chorégraphie des cuisines, ils restaient minoritaires et ne se permettaient aucune grivoiserie ou œillade. C'était le territoire des femmes, elles n'y acceptaient aucune manifestation de virilité malvenue, point final. Le seul qui trouvait grâce à leurs yeux était Sam, un gamin de mon âge, dont la tâche – cruciale – consistait à veiller à ce que les quatre énormes cuisinières soient constamment alimentées en combustible. De temps à autre, une voix s'élevait, l'arrachant de sa torpeur :

— Sam ! Charbon !

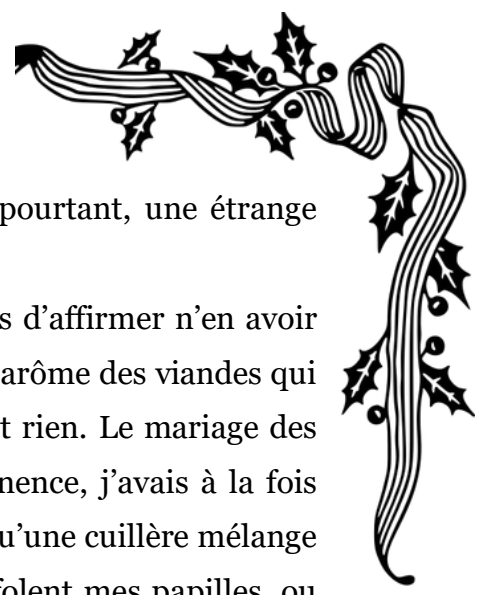
Le petit sursautait, filait à la réserve de charbon, située au fond des cuisines, et revenait en traînant son seau avec force ahanements. Puis se rendormait après l'avoir vidé dans le fourneau. C'était un gosse des rues, orphelin, promis à une existence de larcins et de délits, jusqu'à ce que l'une des employées le tire de là. Sam présentait une bouille rondouillarde rarissime chez ceux de son espèce, grâce aux trois copieux repas quotidiens fournis par l'hôtel. Le sous-directeur daignait y ajouter une poignée de piécettes hebdomadaires, en lui pinçant la joue avec bonhomie.

— Continue de bien travailler, mon garçon, tu finiras peut-être commis ou liftier.

À mille lieues de l'atmosphère guindée et policée des étages, le sous-sol offrait un joyeux tohu-bohu touchant tous les sens. Je me laissais griser par la symphonie des casseroles claquant sur la fonte des plaques de cuisson. Le concert des couteaux hachant, ciselant, tranchant, débitant, écaillant, éminçant... La chanson de la graisse rissolant les pommes de terre ou caramélisant les oignons. Le charivari des chaussures des serveurs sur le carrelage, en allées et venues incessantes entre le restaurant au rez-de-chaussée et les cuisines. Le tintamarre des ordres criés à tout







instant. Tout cela aurait dû former un ensemble dissonant ; pourtant, une étrange harmonie en émanait.

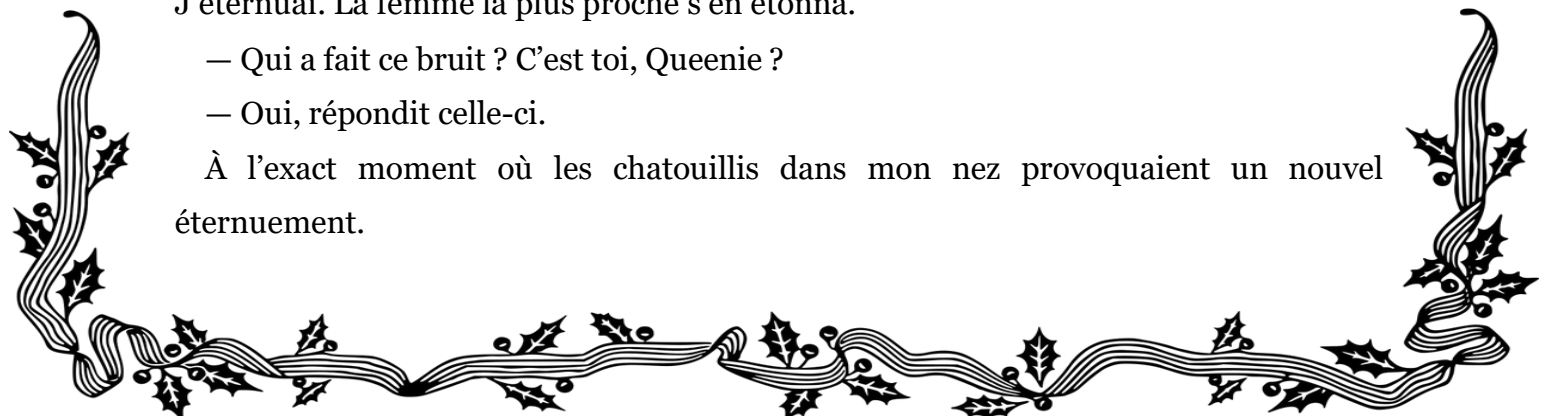
Et les odeurs ! Ma mémoire défaillante ne me permettait pas d'affirmer n'en avoir jamais senti d'aussi succulentes, mais j'en doutais. Là encore, l'arôme des viandes qui grillaient aurait dû jurer avec celui des pâtisseries, il n'en était rien. Le mariage des différentes fragrances me mettait l'eau à la bouche en permanence, j'avais à la fois une impression de satiété et de faim inextinguible. Il suffisait qu'une cuillère mélange une mousse pour que les effluves de vanille ou de cannelle affolent mes papilles, ou qu'un saucier soit rempli d'une riche sauce aux champignons pour que mon estomac gronde avec insistance, quelle que soit l'heure.

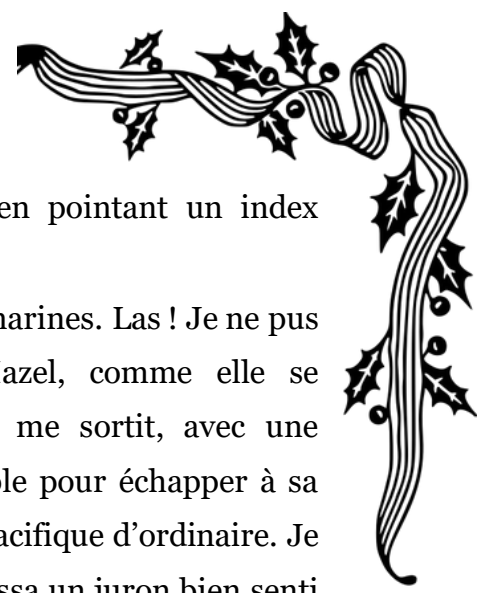
Queenie régnait sur les quelques mètres carrés réservés à la crème sous toutes ses formes. Elle n'avait pas son pareil pour fouetter de ses avant-bras puissants jusqu'à obtenir une Chantilly légère et goûteuse qui réjouissait l'œil et le palais. Une autre femme déposait devant elle avec respect les assiettes contenant un dessert ou un sorbet et Queenie les agrémentait de cuillerées de crème artistiquement travaillées pour former une pyramide, une spirale, ou toute forme qui lui venait dans l'inspiration du moment. Lorsqu'elle positionnait une cerise au marasquin ou un morceau de fruit confit, cela signifiait qu'elle en avait fini. Plus que des douceurs de fin de repas, Queenie créait des œuvres éphémères, que les commis portaient avec révérence jusqu'au restaurant, dissimulées sous des cloches de cuivre. De temps à autre, elle montait et se cachait derrière la porte, pour assister aux réactions réservées à sa toute dernière réalisation. Si celles-ci lui semblaient à la hauteur, elle s'accordait une pause dans la ruelle, pour fumer très vite un cigarillo puant, avant de retourner en cuisine. Dans ces moments-là, j'avais droit à un ramequin entier de crème sucrée, que je léchais avec application jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.

Cela ne prit pas plus de deux jours pour que ma présence soit éventée. La ruse du torchon avait bien fonctionné, jusqu'à ce qu'un pétrissage un peu trop énergique de pâte à pain envoie de la farine voltiger jusqu'à mes narines. J'éternuai. La femme la plus proche s'en étonna.

- Qui a fait ce bruit ? C'est toi, Queenie ?
- Oui, répondit celle-ci.

À l'exact moment où les chatouillis dans mon nez provoquaient un nouvel éternuement.





— Mais non, ça vient de ton tablier, commenta l'autre, en pointant un index accusateur vers moi.

Je m'empressai de m'enfourir dans la poche, en pinçant mes narines. Las ! Je ne pus m'empêcher d'éternuer une troisième fois. Cette fois, Hazel, comme elle se prénomme, fourra la main dans le tablier, me saisit et me sortit, avec une exclamation de stupeur. Je me débattis comme un beau diable pour échapper à sa poigne, en vain. Je ne sais ce qui me passa par la tête, moi si pacifique d'ordinaire. Je n'en suis pas fier : je la mordis aussi fort que je pus. Hazel poussa un juron bien senti et me lâcha sur le plan de travail. J'atterris dans une flaque d'huile d'olive où je glissai sans réussir à conserver mon équilibre. Je me retrouvai à plat ventre, la figure plongée dans la matière grasse, cul en l'air, mon habit tout trempé. Je devais offrir un spectacle assez hilarant pour que toutes les femmes s'agglutinent autour de la table, m'abreuvant de quolibets bon enfant, plutôt que de s'alarmer de ma simple existence.

— Te voilà bien arrangé, tiens ! ricana Hazel. Où tu l'as dégoté, celui-là, Queenie ? C'est l'enfant d'une souris, pour être si minuscule ?

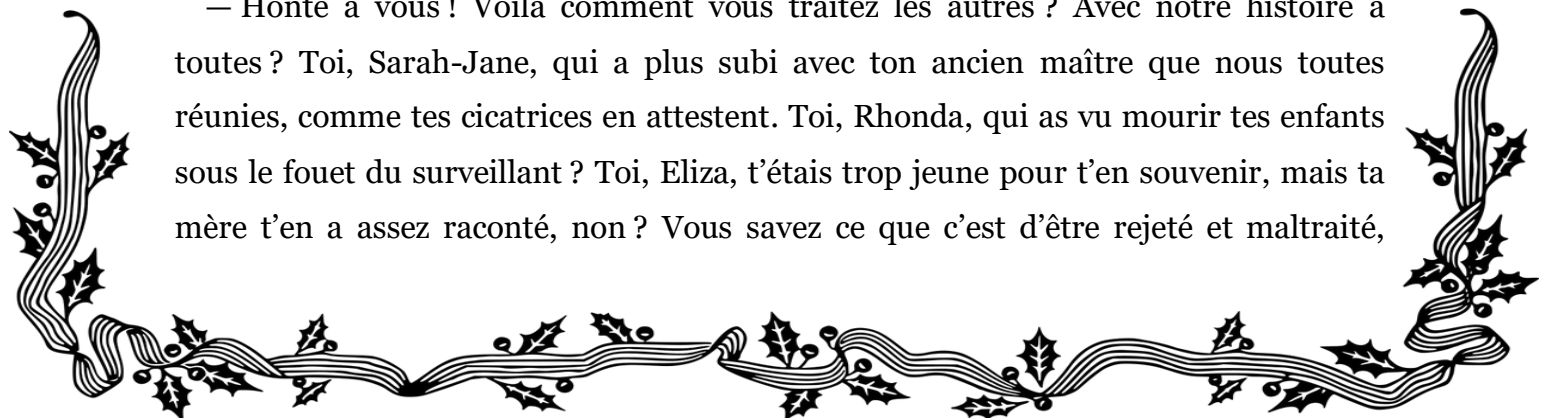
Queenie, furieuse, me redressa et s'attela à la tâche glissante de m'essuyer pour me rendre forme humaine.

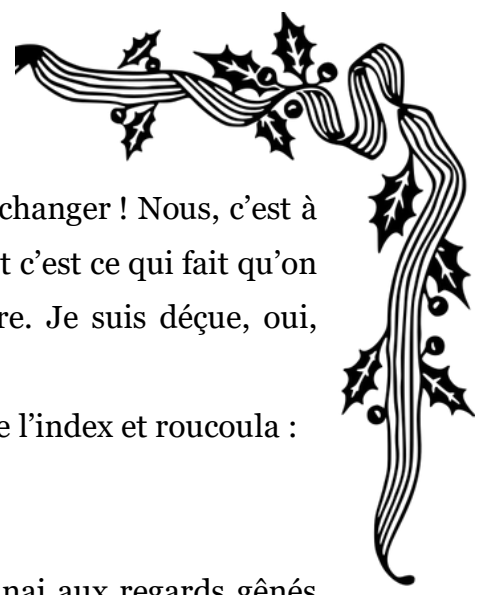
— Arrêtez de glousser comme des vieilles poules moqueuses, bougonnait-elle. Il vous a rien fait, le pauvre petit. Où est donc passée votre charité chrétienne ?

— La charité chrétienne, c'est pour les chrétiens, rétorqua une des préposées aux légumes. Ce minus-là n'a pas tout à fait l'air d'en être un. Dans quel recoin de sauvages l'as-tu dégoté ?

Sa question provoqua une nouvelle salve de rires, auxquels Queenie n'opposa qu'une indifférence méprisante. Elle m'ôta veston et pantalon souillés et les jeta dans un baquet d'eau bouillante, ordonnant d'un froncement de sourcils à Sam de les dégraisser. Puis elle m'enroula dans un torchon un peu rugueux, mais tiède de la proximité des fourneaux. Quand elle s'estima satisfaite de mon état et de mon confort, ma bienfaitrice se retourna vers l'assistance caquetante, poings sur les hanches et les harangua :

— Honte à vous ! Voilà comment vous traitez les autres ? Avec notre histoire à toutes ? Toi, Sarah-Jane, qui a plus subi avec ton ancien maître que nous toutes réunies, comme tes cicatrices en attestent. Toi, Rhonda, qui as vu mourir tes enfants sous le fouet du surveillant ? Toi, Eliza, t'étais trop jeune pour t'en souvenir, mais ta mère t'en a assez raconté, non ? Vous savez ce que c'est d'être rejeté et maltraité,





houspillé, violenté, pour ce qu'on est, sans qu'on puisse rien y changer ! Nous, c'est à cause de la couleur de notre peau qu'on est devenus esclaves. Et c'est ce qui fait qu'on continue à trimer pour presque rien depuis la fin de la guerre. Je suis déçue, oui, déçue.

Tournant le dos à ses collègues, Queenie me caressa la joue de l'index et roucoula :

— T'en fais pas, Alfie, je suis là, moi.

— Il s'appelle Alfie ? hoqueta Hazel. Comme...

Elle s'interrompt. Queenie ne daigna pas répondre. Je devinai aux regards gênés des autres femmes que quelque chose de fondamental venait de se produire. Mais quoi ?

**D**e cet instant, je fus accepté et intégré. La question de ma bizarrerie ne revint jamais sur le devant de la scène. Peut-être que certaines n'en pensaient pas moins, sans toutefois oser parler ouvertement. Queenie les avait bien remises à leur place. Terminées, les longues heures enfoui dans la poche du tablier. J'allais et venais à ma guise dans les cuisines, me faufilant partout, apprenant les ficelles du métier. Je rendais de menus services : récupérer une pomme qui avait roulé sous un meuble ou écaler les œufs avec l'aisance conférée par mes minuscules doigts fins. Quand c'était nécessaire, je me dissimulais prestement sous une robe ou derrière une huche, hors de vue. Ma petitesse anormale devint un atout pour que ma présence ne s'ébruite pas à l'extérieur de notre domaine. Je l'utilisais aussi pour épier les conversations et en apprendre plus sur les unes et les autres. Mais surtout sur Queenie.

Un matin, perché sur un plan de travail, à demi caché par un énorme saladier, j'émiettais avec soin un pain de la veille destiné aux *French toasts*<sup>2</sup> du petit-déjeuner, quand je surpris un échange.

— Quand même, c'est pas sain de l'avoir appelé Alfie. Ça remue trop de souvenirs.

— Moi, ça me choque pas. Queenie fait son deuil à sa façon.

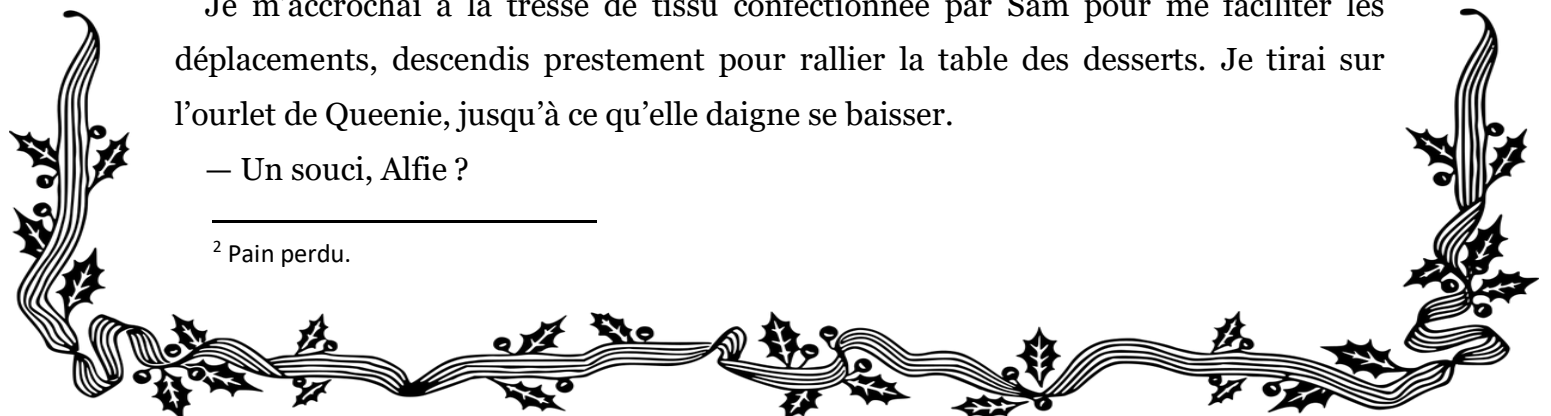
— Après toutes ces années ? Non, c'est pas correct...

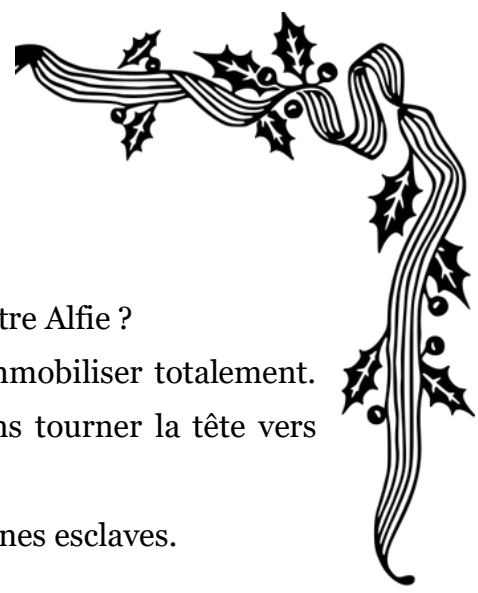
Je m'accrochai à la tresse de tissu confectionnée par Sam pour me faciliter les déplacements, descendis prestement pour rallier la table des desserts. Je tirai sur l'ourlet de Queenie, jusqu'à ce qu'elle daigne se baisser.

— Un souci, Alfie ?

---

<sup>2</sup> Pain perdu.





— Je voudrais te parler.

Elle m’installa sur son épaule et reprit son battage de crème.

— Queenie, qui c’était Alfie ? Je veux dire, il y a bien eu un autre Alfie ?

Elle soupira. Son bras ralentit son mouvement, jusqu’à s’immobiliser totalement. De sa deuxième main, Queenie essuya une larme furtive. Sans tourner la tête vers moi, elle répondit d’une voix sourde :

— Tu sais qu’ici nous sommes toutes – ou presque – d’anciennes esclaves. J’opinaï du chef.

— Bien avant la guerre, j’étais encore toute jeune, le maître a acheté de nouveaux travailleurs pour les champs. L’un d’eux, à peine débarqué d’Afrique... je l’ai aimé au premier regard. Sauvage, beau, rebelle. Ils l’avaient baptisé Jackson, mais son vrai nom, c’était Mawete. Dans son pays, ça signifie...

— Le bonheur, je sais.

Queenie me coula un regard étonné.

— Tu parles les langues de là-bas ?

Je me contentai de hausser les épaules. Je ne savais comment expliquer que je comprenais tous les idiomes qui fusaient dans les rues de New York. Polonais, français, allemand, Yiddish, russe, italien... tout ce que disaient les passants que nous croisions m’était intelligible.

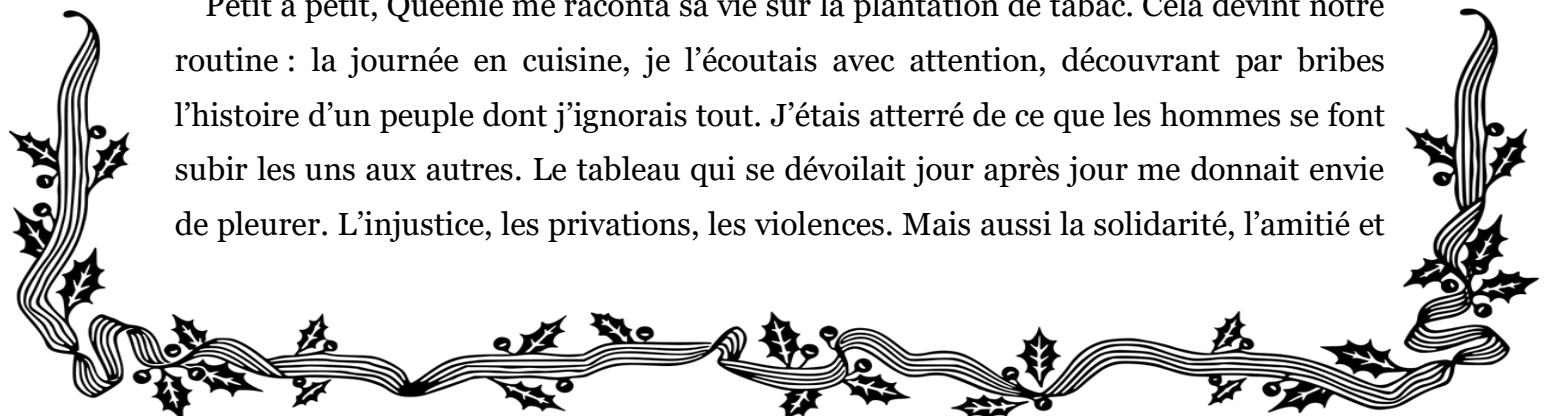
— Bref, on a vite sauté le balai.

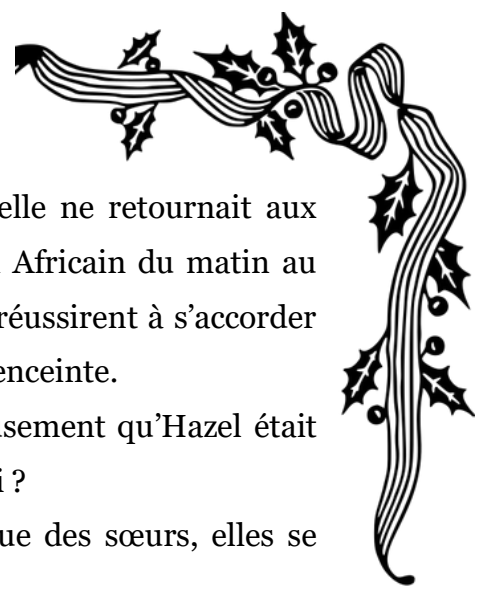
— Qu’est-ce que ça veut dire ? m’étonnai-je.

Queenie s’esclaffa.

— Regardez-moi ce petit homme ! Il en a des choses à apprendre ! Figure-toi que les Blancs exigeaient qu’on vive en suivant les préceptes de la Bible, mais ils n’allaient pas jusqu’à nous permettre de nous marier selon ces mêmes rites. Les prêtres ne venaient pas crotter leurs souliers dans le quartier des esclaves. Alors, nous, on officialisait nos unions en sautant par-dessus un balai. C’est une coutume arrivée d’Afrique avec les premières cargaisons des bateaux négriers. Les maîtres laissaient faire. Tant qu’on restait calmes et obéissants. Bref, où j’en étais ?

Petit à petit, Queenie me raconta sa vie sur la plantation de tabac. Cela devint notre routine : la journée en cuisine, je l’écoutais avec attention, découvrant par bribes l’histoire d’un peuple dont j’ignorais tout. J’étais atterré de ce que les hommes se font subir les uns aux autres. Le tableau qui se dévoilait jour après jour me donnait envie de pleurer. L’injustice, les privations, les violences. Mais aussi la solidarité, l’amitié et





l'amour. Déjà cuisinière à l'époque, pour la grande maison, elle ne retournait aux cases qu'une fois de temps en temps et se languissant de son Africain du matin au soir et du soir au matin. Malgré leurs longues séparations, ils réussirent à s'accorder des moments entre mari et femme et Queenie finit par tomber enceinte.

— Et d'un coup, le jour de la naissance était arrivé. Heureusement qu'Hazel était là ! Je t'ai dit qu'elle et moi, on se connaît depuis l'enfance ? Oui ?

Je l'ignorais, mais je n'en fus pas étonné : aussi proches que des sœurs, elles se comprenaient sans mots.

— Pas question évidemment d'accoucher dans la grande maison, la maîtresse n'aurait pas supporté. Hazel me ramena à ma case, en me soutenant. Je peux t'assurer qu'on en a mis du temps ! Tous les dix pas, je devais faire halte, à cause des douleurs. Une fois arrivées, Hazel est repartie, me laissant toute seule. Je voyais bien que ça lui arrachait les tripes. Elle n'avait pas le choix, on l'aurait fouettée si elle avait déserté son poste trop longtemps. Sur le coup, ça m'a paniquée. Je pensais que je n'y arriverais pas. Après coup, ça s'est avéré une bénédiction. Hazel est trop honnête, elle ne sait pas mentir. Tout ce qu'elle ressent se lit sur sa figure. Jamais elle n'aurait réussi à dissimuler un secret pareil. Mon petit, le contremaître lui aurait fracassé le crâne contre un mur, s'il l'avait vu au premier jour. Là, au moins, il a eu une chance...

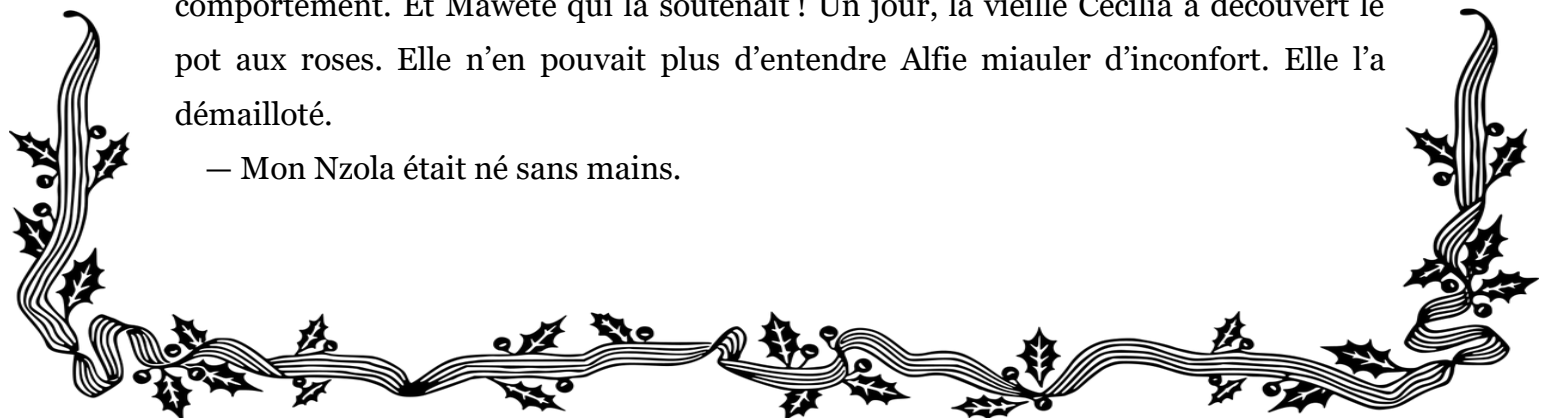
Arrivée à ce moment de son histoire, Queenie se tut brusquement et me chassa d'un geste. Je ne comprenais pas. Les filles les plus proches me chuchotèrent de ne pas insister et d'aller trouver à m'occuper ailleurs. Hazel compléta le récit.

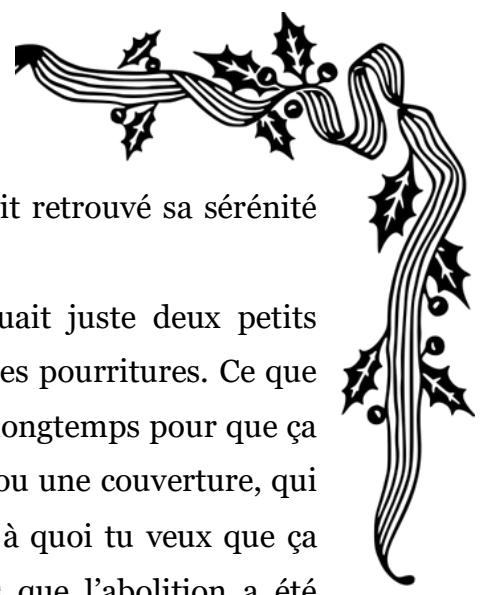
— C'était un garçon, un beau bébé potelé aux yeux rieurs. Le maître lui a attribué le prénom Alfie, mais Queenie et Mawete l'ont appelé Nzola. Ça veut dire...

— Amour, je sais.

— Queenie, elle l'a tout de suite emmailloté bien serré. On ne lui voyait plus que la bouille, à ce chérubin. Elle refusait catégoriquement qu'on le touche, excepté pour le nourrir. Il restait toute la journée dans ses langes souillés, jusqu'à ce que sa mère revienne de la grande maison au soir. Il puait, mais il puait ! Nous autres, on comprenait pas pourquoi elle s'obstinait comme ça. Ça n'avait ni queue ni tête, son comportement. Et Mawete qui la soutenait ! Un jour, la vieille Cecilia a découvert le pot aux roses. Elle n'en pouvait plus d'entendre Alfie miauler d'inconfort. Elle l'a démailloté.

— Mon Nzola était né sans mains.





Queenie venait de se matérialiser près de nous. Sa voix avait retrouvé sa sérénité coutumière.

— C'était le bébé le plus mignon du monde, il lui manquait juste deux petits morceaux. Faut pas croire, même chez les esclaves, il y avait des pourritures. Ce que Cecilia a découvert a fait le tour de la plantation. Il a pas fallu longtemps pour que ça arrive aux oreilles du maître. Pour une ration supplémentaire ou une couverture, qui sait ? Quelqu'un m'a dénoncée. Un Négrillon sans ses mains, à quoi tu veux que ça serve ? Ils l'ont vendu à un *freak show*<sup>3</sup> de New York. Dès que l'abolition a été prononcée, avec Hazel, nous avons quitté le Sud et nous sommes venues dans cette ville de pêcheurs. Mawete était mort depuis deux ans. Je l'ai cherché longtemps, mon petit, sans le trouver. J'ai fini par accepter que je ne le reverrais jamais...

Je comprenais enfin pourquoi elle scrutait tous les visages de Noirs que nous croisions dans les rues, plutôt que de cheminer le nez baissé comme les autres.

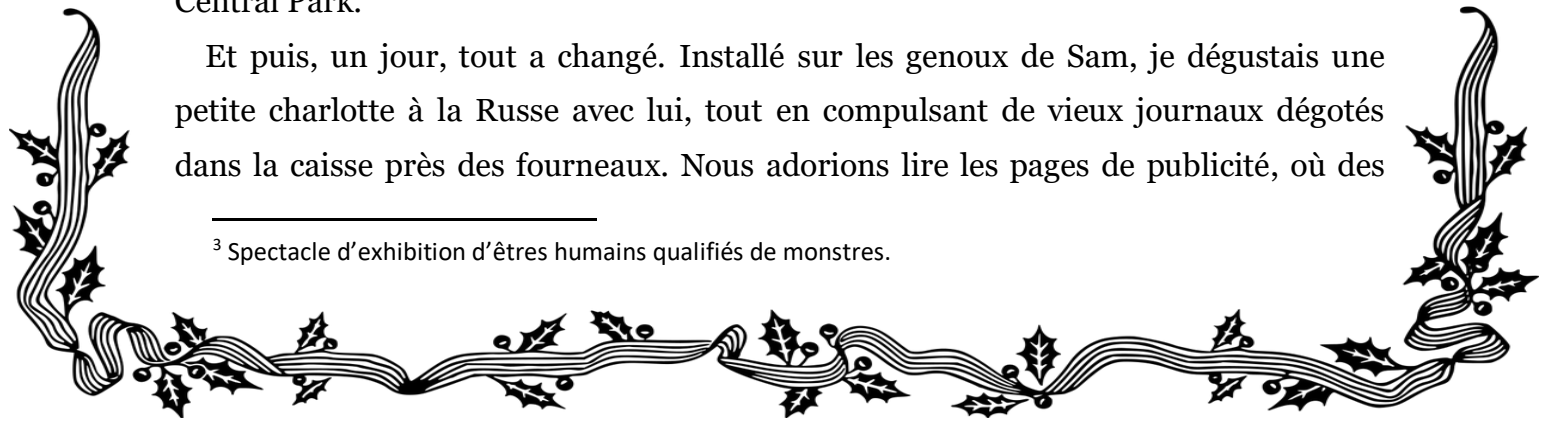
Queenie et moi avions notre train-train le soir en rentrant : elle trempait ses pauvres pieds gonflés par une journée de piétinements dans une bassine d'eau salée, pendant que je faisais de mon mieux pour préparer le dîner. Ce n'était pas chose facile pour moi, qui mesurais à peine la longueur de l'avant-bras de Queenie. Toutefois, à force d'aménagements astucieux du logement, je parvins à me débrouiller, afin qu'elle puisse obtenir tout le repos nécessaire. Nous formions sans doute le binôme le plus bizarre de New York, *freak shows* compris. Un gamin amnésique de quarante-cinq centimètres et une ancienne esclave obèse et en mal d'enfant. Cette singularité ne nous empêchait pas d'être comme une famille. Elle était la mère que j'avais oubliée et j'étais le fils qu'elle n'avait jamais pu connaître.

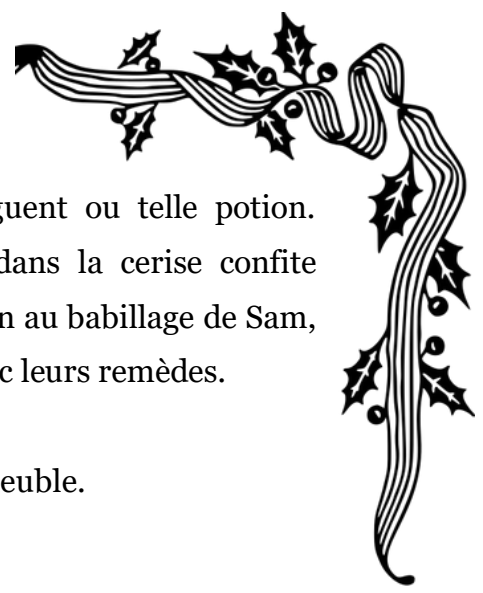
Nous aurions pu continuer ainsi toute la vie, elle vieillissant et moi ne grandissant pas, contrairement à Sam, que je voyais se transformer de mois en mois. Je me fichais de devoir me cacher des autres, à part dans les cuisines du Brunswick. Je me fichais d'apprendre ou non qui j'étais, tant que le sourire de Queenie ne faiblissait pas. L'hiver glacial laissa la place au printemps et aux fleurs de cerisier voletant à travers Central Park.

Et puis, un jour, tout a changé. Installé sur les genoux de Sam, je dégustais une petite charlotte à la Russe avec lui, tout en compulsant de vieux journaux dégotés dans la caisse près des fourneaux. Nous adorions lire les pages de publicité, où des

---

<sup>3</sup> Spectacle d'exhibition d'êtres humains qualifiés de monstres.





annonces promettaient monts et merveilles grâce à tel onguent ou telle potion. Concentré sur la façon dont j'allais bien pouvoir croquer dans la cerise confite presque aussi grande que ma bouche, je ne prêtais pas attention au babillage de Sam, qui se moquait des charlatans cherchant à arnaquer le gogo avec leurs remèdes.

— Ça alors ! s'exclama-t-il soudain, me faisant sursauter.

Le fruit m'échappa, tomba sur le carrelage et roula sous un meuble.

— C'est malin, grognai-je. À cause de toi, elle est perdue.

— Regarde, Alfie ! On dirait toi !

Sam tapait de l'index sur le journal, avec une excitation croissante, qu'il peinait à contenir.

— Je te jure, reprit-il, c'est toi !

Je me penchai pour mieux voir. Il me montrait une réclame pleine page pour un cordial censé permettre de rester éveillé jusqu'au bout de la nuit. Pour illustrer le propos, le dessinateur avait représenté un drôle de bonhomme barbu, juché sur un traîneau. Autour de lui, des petits gamins à l'air farceur, les bras chargés de flacons du remède, me provoquèrent une étrange sensation au creux de l'estomac. Je me sentis tout à coup nauséux, comme si la chantilly que je venais d'ingurgiter voulait ressortir.

Sam disait vrai : les enfants me ressemblaient beaucoup, à croire que nous appartenions à la même famille. Et ce vieil homme rigolard... il ne m'était pas inconnu non plus.

— Voilà la réponse, exulta Sam, tu es un lutin du père Noël ! Queenie ! Hazel ! Alfie est un lutin !

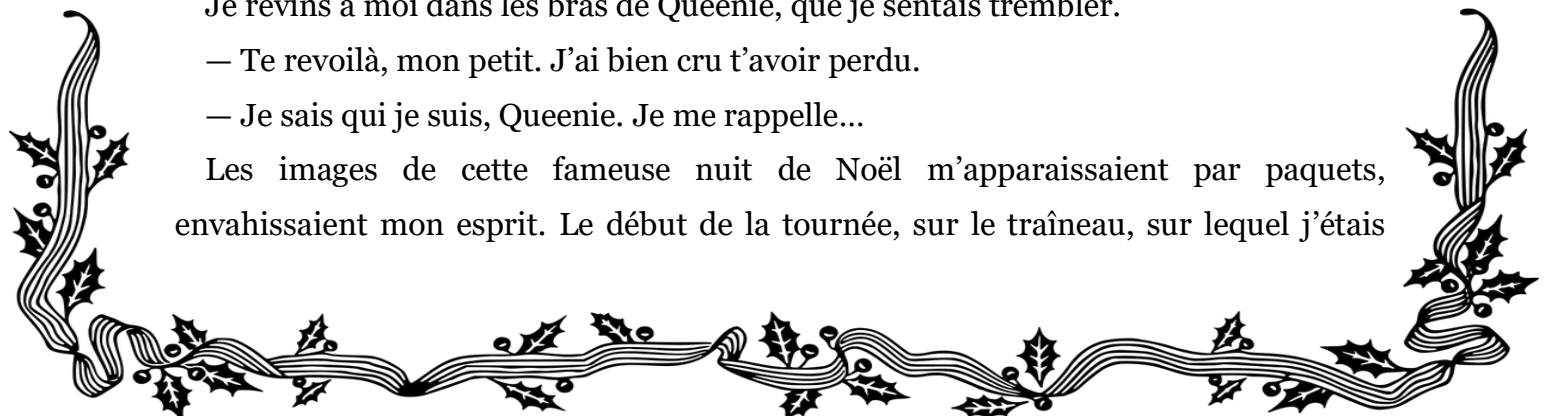
Les cuisinières, appâtées par la perspective d'un ragot croustillant, se massèrent autour de nous. Elles arrachèrent le journal des mains de Sam, assortissant leurs coups d'œil à la page de commentaires et d'exclamations enthousiastes. Queenie me regardait, avec un je ne sais quoi de désolé dans l'expression. Ma tête commença à tourner, j'avais froid, j'avais chaud. Le voile qui obscurcissait ma mémoire se déchira d'un coup et je m'évanouis.

Je revins à moi dans les bras de Queenie, que je sentais trembler.

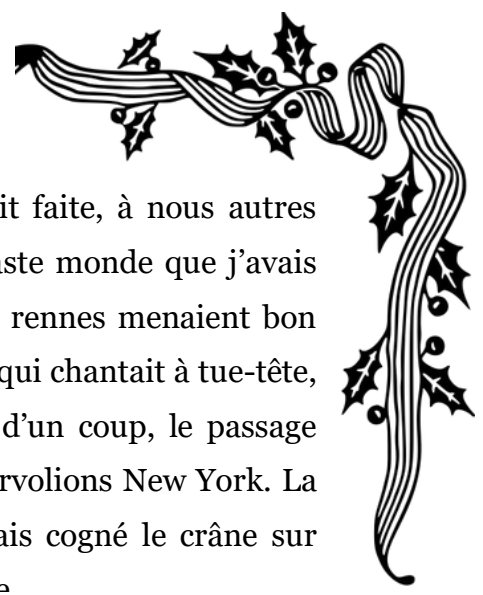
— Te revoilà, mon petit. J'ai bien cru t'avoir perdu.

— Je sais qui je suis, Queenie. Je me rappelle...

Les images de cette fameuse nuit de Noël m'apparaissaient par paquets, envahissaient mon esprit. Le début de la tournée, sur le traîneau, sur lequel j'étais







monté en secret, bravant l'interdiction formelle qui nous était faite, à nous autres lutins, de quitter le pôle. Je désirais tellement découvrir le vaste monde que j'avais fait fi des règles. Le traîneau filait dans le froid de l'hiver, les rennes menaient bon train. Je savourais le vent sur mon visage, la voix du père Noël qui chantait à tue-tête, le spectacle féérique de la Voie lactée devant nous. Et puis, d'un coup, le passage d'une étoile filante qui m'avait surpris, au moment où nous survolions New York. La chute, terrifiante, à cause du sursaut que j'avais eu. Je m'étais cogné le crâne sur quelque chose pendant ma dégringolade. Et, pour finir, Queenie.

Je pleurais à chaudes larmes, autant de soulagement de retrouver mon identité que de peine de voir mon existence actuelle arriver à son terme. Parce que maintenant que je me souvenais, je ne pouvais pas rester. Ma famille devait être morte d'inquiétude, depuis tout ce temps. Mes frères, mes sœurs, le père et la mère Noël. Ma maman, lutine en chef du rayon des paquets cadeaux. Mon papa, chargé de l'entretien du traîneau. Comme ils devaient se ronger les sangs !

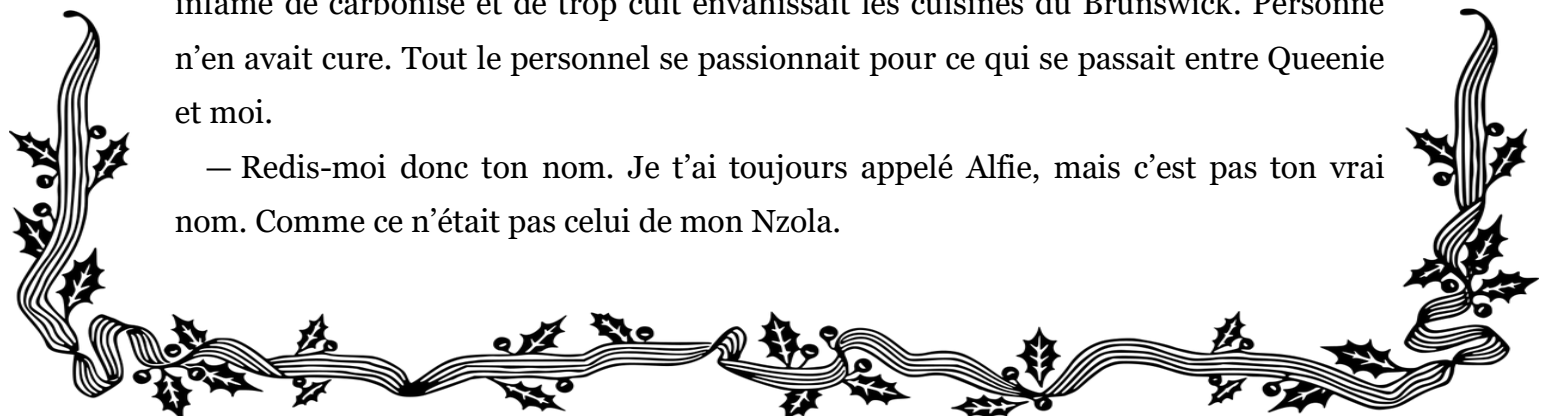
— Tu vas partir, commenta sobrement Queenie.

Il s'agissait d'une affirmation, pas d'une question. Elle me connaissait désormais si bien.

— Tu sais, j'ai toujours secrètement pensé que *Santa Claus*, c'est une invention des Blancs, pour les Blancs. Pour moi, pas de père Noël barbu, aux cheveux blancs et vêtu de rouge ou de vert. Dans ma tête, c'est une *mère* Noël. Une *mamma* noire originaire des bayous, qui passe l'année à jouer du banjo sur son *rocking-chair* en grignotant des crevettes et du *jambalaya*. Quand décembre arrive, elle se lève, selle sa mule et parcourt le Sud à la recherche des Négrillons perdus, pour les restituer à leur famille. Dans un petit coin au fond de mon cœur, j'espère qu'un de ces matins de Noël, elle montera jusqu'ici, en pays yankee, et toquera à ma porte, Nzola à ses côtés. Vieille folle que je suis !

Elle aussi sanglotait maintenant et Hazel nous tamponnait les yeux et le nez de son torchon, sans savoir comment nous consoler. Les viandes brûlaient sur le grill, oubliées, les sauces accrochaient, les potages bouillaient à grand bruit, une odeur infâme de carbonisé et de trop cuit envahissait les cuisines du Brunswick. Personne n'en avait cure. Tout le personnel se passionnait pour ce qui se passait entre Queenie et moi.

— Redis-moi donc ton nom. Je t'ai toujours appelé Alfie, mais c'est pas ton vrai nom. Comme ce n'était pas celui de mon Nzola.





– Bjúgnakrækir, ça veut dire...

– Chipe-saucisse, je sais.

Queenie se plaqua une main sur la bouche de stupeur.

– Mais par quel miracle je comprends ta langue ?

Un commis surgit à la porte principale, très agité.

– Venez vite ! Venez vite ! Y a un traîneau magique qui vient de se poser sur la Cinquième Avenue !

Queenie me cala sous son bras et nous grimpâmes jusqu’au rez-de-chaussée, les autres cuisinières juste derrière. Sans nous préoccuper des cris indignés des belles dames, des jurons dégoûtés des messieurs, ou des interjections outrées de Mr Sinclair, le concierge, nous nous engouffrâmes dans le vaste hall du Brunswick. Par les imposantes baies vitrées, un spectacle ahurissant nous attendait. Le père Noël, pouces passés dans son ceinturon, faisait les cent pas autour de son traîneau, tandis que les rennes mâchonnaient placidement les feuilles les plus basses des arbres du trottoir. En lieu et place de la hotte débordant de cadeaux, le traîneau abritait ma famille. J’aperçus le visage inquiet de ma mère, la moustache frémissante de mon père. Je bondis avec agilité des bras de Queenie et me précipitai à l’extérieur, en me fauflant entre les jambes d’un monsieur qui entrait.

– Papa ! Maman ! Je suis là !

– Par toutes les étoiles du ciel, Bjúgnakrækir, te voilà ! hurla ma mère, défaillante.

– Bjúgnakrækir, Bjúgnakrækir, Bjúgnakrækir... scandaient mes frères et sœurs en frétilant dans leur siège.

Le père Noël me saisit par le col, me hissa jusqu’à son visage.

– Petit sacripant, tu nous en as causé du souci ! s’amusa-t-il, avant de me planter un gros baiser sur le front. Je frissonnai de bonheur de retrouver la sensation de chatouillis de ses poils de barbe sur ma peau.

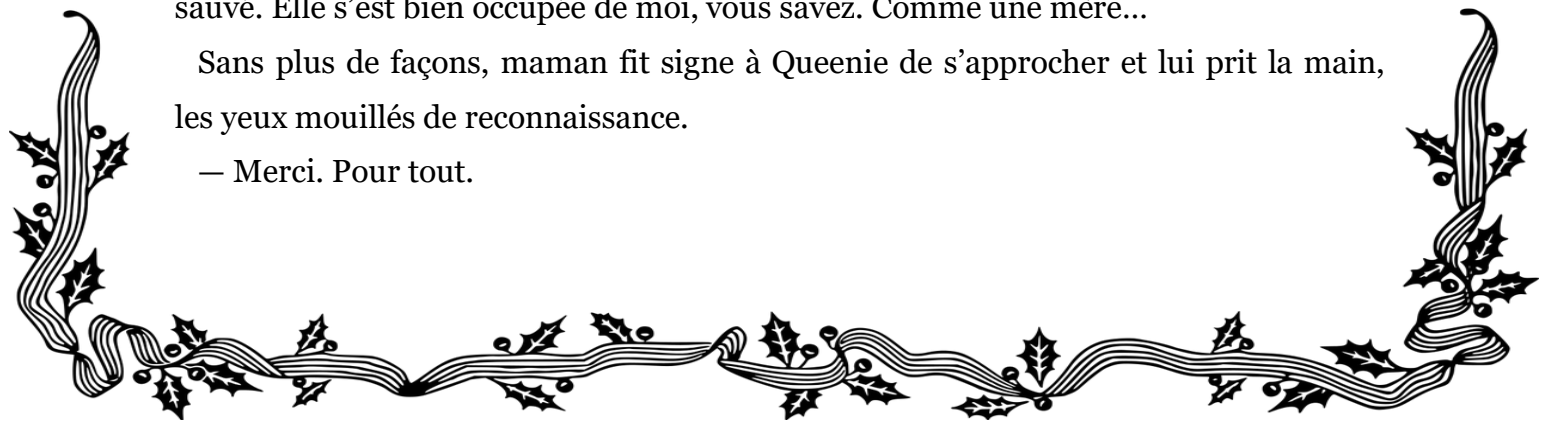
– On rentre à la maison ? demandai-je avec espoir.

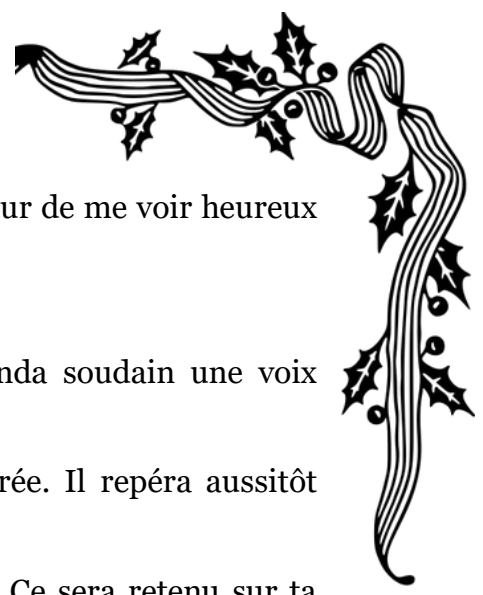
– Mais oui, évidemment, répondit ma mère en m’êtreignant avec force.

– Oh, attendez ! D’abord, il faut que je vous présente Queenie. C’est elle qui m’a sauvé. Elle s’est bien occupée de moi, vous savez. Comme une mère...

Sans plus de façons, maman fit signe à Queenie de s’approcher et lui prit la main, les yeux mouillés de reconnaissance.

– Merci. Pour tout.





Queenie dansait d'un pied sur l'autre. Sur ses traits, le bonheur de me voir heureux se disputait avec la tristesse de la séparation imminente.

— Mais quelle est donc la raison de tout ce tumulte ? gronda soudain une voix mauvaise.

Le directeur du Brunswick venait d'apparaître devant l'entrée. Il repéra aussitôt Queenie, debout près du traîneau.

— Que fais-tu là, sale Négresse ? Retourne à tes fourneaux ! Ce sera retenu sur ta paye. Et vous toutes également ! On aura tout vu ! Et cette odeur ! Vous avez gâté le déjeuner de nos clients ? Renvoyées ! Renvoyées ! Vous êtes renvoyées, toutes autant que vous êtes !

Le petit homme postillonnait de colère, son monocle était embué d'indignation. Queenie l'ignora superbement, ainsi que toutes les cuisinières.

Je réalisai que toute cette histoire allait sans doute coûter sa place à mon amie. À tous mes amis. À Hazel, à Sam et aux autres. Je me tournai vers le père Noël et plantai mes yeux dans les siens. Il comprit sans que nous ayons besoin d'échanger une seule parole.

— D'accord, d'accord... Vous allez être compressés, mais c'est faisable.

Sous les regards ahuris des passants, la totalité du personnel des cuisines du Brunswick s'entassa à l'arrière du traîneau, les uns sur les autres, dans un joyeux désordre. Quand il s'envola, sur un claquement de langue du père Noël, Queenie me serra la main, très fort. Nous nous éloignâmes, le vent printanier sifflant à nos oreilles. Je redonnais à Queenie tout ce qu'elle m'avait apporté. Je ne pouvais lui rendre Nzola, mais je pouvais lui offrir une existence douce, à jouer du banjo sur un *rocking-chair* en grignotant des crevettes et du *jambalaya*. À ceci près que la moiteur tiède du bayou serait remplacée par la froideur exquise de la banquise.

Loin de l'Homme et de sa fourberie.

